

L'inform-elles

Le bulletin d'information des femmes de la FEESP

On ne naît pas vice-présidente de la CSN, on le devient!

Ce clin d'œil à la phrase si célèbre de Simone de Beauvoir, femme très engagée, est révélateur de mon expérience syndicale. Et, pour la féministe



que je suis, ce titre collait bien à mon parcours à la CSN. Ce n'est pas un mythe, les femmes se questionnent beaucoup et doutent d'elles-mêmes et je ne fais pas exception. Mais nous devons nous faire confiance, nous sommes extraordinaires! Par mon court témoignage, je souhaite être

un modèle parmi plusieurs pour d'autres femmes qui souhaitent prendre des responsabilités syndicales dans leur syndicat local, dans un conseil central ou

même dans une fédération. Pourquoi pas à la FEESP!

Je n'ai jamais pensé qu'un jour j'occuperais une fonction syndicale, encore moins au comité exécutif de la CSN. Jeune adulte, je ne savais même pas à quoi servait un syndicat. Puis, j'ai eu mon premier emploi

syndiqué au Centre jeunesse Laval, j'ai assisté à mes assemblées générales locales et je suis tombée dans le syndicalisme comme Obélix dans la potion magique! J'y ai découvert un monde extraordinaire. Par la suite, j'ai cumulé diverses responsabilités militantes et j'ai rencontré des personnes qui ont été importantes dans mon parcours.

Ne soyez pas dupe! Mon quotidien n'est pas toujours rose, mais j'ai le sentiment, qu'à la fin de ma journée, j'ai contribué à changer les choses, même si c'est à petite échelle. Je côtoie régulièrement des personnes dévouées qui ont à cœur l'amélioration des conditions de vie et de

travail des membres qu'elles représentent. Ces personnes sont inspirantes et je souhaite à mon tour l'être pour d'autres personnes, particulièrement des jeunes femmes. Je trouve essentiel de donner au suivant et je souhaite que mon expérience militante serve à d'autres femmes qui réfléchiraient à se lancer dans cette aventure.

Si j'ai un conseil à donner, c'est que, dans la vie, il faut oser et croire à ses rêves. Je suis extrêmement honorée qu'on m'ait permis de partager ce témoignage avec vous dans cette édition « spécial instance ».

Véronique De Sève
Vice-présidente de la CSN

La voie féministe

« Paris ne s'est pas faite en un jour », dit le proverbe, afin d'illustrer que les grandes réalisations nécessitent du temps. Une des grandes victoires de la justice sociale sera l'atteinte de l'égalité entre les hommes et les femmes. Il faudra encore beaucoup de temps, d'énergie et de patience, mais le travail acharné des femmes, de génération en génération, ainsi que de leurs alliés, de plus en plus nombreux, rendra possible l'atteinte de cet objectif.

Chaque femme qui avance comme si rien ne pouvait l'arrêter fait preuve de féminisme. Même une Lise Thériault qui, « à sa manière », a bien malgré elle soulevé un débat qui a mis de l'avant les enjeux majeurs de la Journée internationale des femmes. Comme bien d'autres femmes, elle a pu grimper les échelons installés par ses prédecesseurs.



Il en va de même à la FEESP qui, comme organisation syndicale de près de 70 ans d'histoire, a été fondée à une époque où aucune femme ne siégeait au Parlement... et que la première à y être élue, Marie-Claire Kirkland, n'a pu y arriver que 14 ans plus tard. Ces femmes qui nous ont précédées nous ont ouvert la voie, chacune à sa façon.

Ce journal souligne le travail et la détermination de quatre d'entre elles qui ont milité à la FEESP. Céline, Ginette, Linda et Marjo : merci! Et bravo au comité de la condition féminine pour nous les faire mieux connaître, nous rappeler que nous marchons toutes dans les pas de *quelqu'une* et que nous avons la responsabilité de tracer le chemin pour celles qui nous suivent. Ce chemin ne sera pas moins long, mais la voie sera libre!

Nathalie Arguin,
responsable politique du comité de la condition féminine FEESP

Léa Roback

Léa Roback (1903-2000) naît à Montréal de parents juifs polonais, mais elle passe son enfance à Beauport où son père exerce son métier de tailleur et tient, avec sa femme Fanny, un magasin général. La famille Roback est la seule famille juive du village, avec ses neuf enfants.

La famille revient à Montréal en 1915. Léa travaille d'abord comme réceptionniste dans une teinturerie, puis comme caissière au théâtre *His Majesty* sur la rue Guy. Devant le théâtre, il y a un bordel et la jeune Léa fait la connaissance des prostituées, « de gentilles filles, dit-elle, car dans les années vingt il n'y a pas grand gagne-pain pour les femmes sans éducation. » Est-ce là qu'elle développe sa pensée féministe et ses convictions en faveur du droit à l'éducation et au travail qui guideront son action des années plus tard?

Animée d'un esprit d'aventure hors du commun pour une femme de son époque, elle multipliera les voyages dans les années qui suivent. En 1929, elle rejoint son frère Henri, étudiant en médecine, à Berlin. Elle y apprend l'allemand, suit des cours à l'université et enseigne le français. La situation devenant dangereuse autant pour les communistes que pour les Juifs, Léa doit quitter l'Allemagne pour rentrer à Montréal à l'automne 1932.



Pendant deux ans, elle travaillera pour le *Young Men Hebrew Association*, puis dans une école pour délinquants dans l'état de New York. Elle visite l'URSS en 1934, s'arrête à Paris pour contacter des groupes anti-fascistes, passe par New York, puis s'établit définitivement à Montréal.

On lui confie alors la responsabilité de tenir la librairie marxiste *Modern Book Shop* sur la rue Bleury. Léa est de tous les combats et, aux élections fédérales de 1935, elle travaille pour le candidat communiste Fred Rose dans la circonscription de Cartier.

Fondation Léa Roback

Promouvoir l'éducation grâce à vos dons

La Fondation Léa Roback a pour but de promouvoir l'éducation comme moyen d'épanouissement et d'émancipation personnel et collectif, de même que l'accès universel à l'éducation pour les femmes.

Comme Léa Roback en a exprimé le souhait le jour de ses 90 ans, la Fondation offre une aide financière à des femmes engagées socialement qui résident au Québec et sont économiquement défavorisées. Cette aide, sans laquelle elles ne pourraient le faire, leur permet d'entreprendre ou de poursuivre des études.

Les bourses d'études ainsi offertes par la Fondation sont une contribution au développement de l'autonomie et à l'avancement collectif des femmes.

Visitez le site : <http://www.fondationlearoback.org/bourse.htm>

Léa devient membre active de *Solidarité féminine*, une organisation de femmes qui s'occupait particulièrement du quotidien des familles nécessiteuses affectées par le chômage.

À Montréal, la dépression économique perdure et la situation de la classe ouvrière n'en finit pas de se dégrader. À l'automne 1936, l'*Union internationale des travailleuses du vêtement pour dames (UIOVD-ILGWU)*, qui a son siège à New York, commence une campagne d'organisation dans toute l'industrie à Toronto, Winnipeg et Montréal. La main d'œuvre, presque entièrement féminine, travaille dans des lieux insalubres et est honteusement exploitée. Le syndicat dépêche l'organisatrice Rose Pesotta de New York, mais celle-ci ne parle pas français ; Léa est la personne idéale pour l'assister et joue un rôle clé, car elle peut s'adresser en français aux travailleuses francophones qui constituent 60 % des 5 000 travailleuses autant qu'en yiddish et en anglais aux autres travailleuses en grande majorité juives. Après trois semaines, une convention collective est signée et les grévistes peuvent célébrer. Un an plus tard, le contrat sera brisé devant un syndicat affaibli par les purges anticomunistes. Léa quittera les travailleuses du vêtement en 1939 sans toutefois abandonner la lutte pour améliorer la condition des travailleuses.

En 1942, Léa travaille à la chaîne à l'usine *RCA Victor* de Saint-Henri, qui compte 4 000 travailleurs dont 40 % sont des femmes. À quelques rues de l'usine se trouve aujourd'hui la rue Léa-Roback. L'organisatrice réussit, sans avoir à recourir à la grève, à y instaurer un syndicat industriel.



Malgré tous ses talents pour mobiliser les travailleuses, Léa a toujours refusé d'être permanente syndicale et de monter dans la hiérarchie. Elle n'a jamais voulu occuper d'autres fonctions syndicales que celles qui l'amenaient à être sur le terrain.

À l'armistice de 1945 succède la Guerre froide qui suscite un grand mouvement pacifiste. En 1960 des Canadiennes fondent

Voice of Women, qui devient *La Voix des Femmes* à Montréal et regroupe des femmes anglophones, francophones comme Thérèse Casgrain, et des polyglottes comme Léa.

D'une vivacité extraordinaire, tant physique que mentale, Léa est demeurée active jusqu'à ce qu'un accident fatal vienne mettre fin, trop tôt, à une vie bien remplie, le 28 août 2000 à 96 ans.

Léa Roback a été une progressiste en avance sur son temps. Son engagement a toujours été fondé sur la solidarité et l'action. Il a été politisé, tourné vers l'avenir et résolument féministe. Il était nourri d'optimisme et ancré dans la certitude d'être du côté de la justice et la conviction de construire un monde meilleur.

Le Centre de recherche Léa-Roback

Ce centre a pour mission de contribuer à la réduction des inégalités sociales de santé et à l'amélioration des conditions de vie. Le Centre assure quatre fonctions dans la communauté montréalaise :

- ◆ le développement de la recherche sur les inégalités sociales de santé façonnées par les conditions de vie;
- ◆ la création d'alliances entre chercheurs de disciplines variées, décideurs publics et intervenants des milieux institutionnels et

communautaires pour réaliser ces recherches;

- ◆ le transfert de connaissance pour traduire les résultats de recherche en action;
- ◆ la formation d'une masse critique de chercheurs œuvrant dans ce domaine.

Le Centre poursuit cette mission en collaboration avec des centres analogues à travers le monde.

<http://www.centrelearoback.org/fr/accueil>

Des militantes se racontent...



**Ginette
Guérin**

**Présidente de la FEESP
de 1988 à 2009**

Qu'est-ce qui vous a amenée à militer?

Ma première implication s'est imposée d'elle-même lors de la première négociation provinciale du secteur scolaire et des travaux relatifs à l'harmonisation des classes d'emploi. Nous sommes en 1972 et je milite dans mon syndicat en travaillant sur les descriptions de tâches de chaque membre pour que chacune et chacun soit traités à sa juste valeur.

Avez-vous une ou un mentor?

Je dirais que trois personnes ont influencé mon parcours syndical; d'abord Normand Brouillet qui a encouragé ma candidature au comité de négociations du secteur en scolaire en 1979. Il était conseiller syndical de la fédération et assigné à mon syndicat en plus d'être le conseiller au secteur. La deuxième personne est Céline Lamontagne, devenue présidente de la Fédération en 1980, qui m'étonnait toujours par ses réflexions et ses attitudes dans les débats houleux qui avaient cours à la fédération à cette époque. Et finalement, la troisième personne est Monique Simard, qui était première vice-présidente de la CSN; grâce à elle, les revendications sur l'équité salariale ont été menées avec respect dans toutes les instances de la CSN et ont finalement été déposées au gouvernement. En tant que responsable des négociations à la CSN, elle savait convaincre les plus réticents du bien-fondé de ces demandes.

Quel événement syndical a été marquant pour vous?

Outre les assemblées générales de mon syndicat, ma première instance syndicale marquante a été le congrès de la CSN en 1972. Ce congrès, présidé par Marcel Pepin, a été fort difficile; ce fut celui de la scission et du départ des 3 D* ... on n'oublie jamais un tel événement.

Qu'avez-vous appris le plus durant votre période de militance?

J'ai appris à écouter toutes les opinions avec respect et j'ai découvert qu'il y a du positif dans chaque personne.

Quels conseils donneriez-vous à la relève?

Je conseillerais la persévérance: ne jamais abandonner, car les droits des femmes sont particulièrement menacés et il reste tellement de chemin à parcourir.

* Paul-Émile Dalpé, Jacques Dion et Amédée Daigle.

Des militantes se racontent...



**Linda
Boisclair**

Membre du comité de la
condition féminine de
1999 à 2015

Qu'est-ce qui vous a amenée à militer?

La constatation, à l'adolescence, qu'être de sexe féminin détermine les possibilités, les choix auxquels on peut aspirer. La vie n'est pas la même selon notre genre, et devinez qui l'a plus dure? Une lecture déterminante a mis des mots sur ce que j'observais : *L'Eugélonne* de Louky Bersianik. Enfin, les mots pour le dire! En tous cas, me le dire à moi-même, et ensuite partager avec d'autres féministes. À 18 ans, j'étais résolument féministe.

Avez-vous une ou un mentor?

Comme féministe j'en ai eu plusieurs, connues soit par des lectures ou des amitiés, qui m'ont aidée à développer mon sens critique. Des modèles, c'est vraiment important.

Comme syndicaliste, « mon » président (le président de mon syndicat), Michel Charron. Négociateur incroyable, il a aussi été un modèle important : l'observer écouter une autre personne est en soi une expérience. Son habileté à écouter les besoins de l'autre et trouver un terrain commun a été une grande inspiration.

Quel événement syndical a été marquant pour vous?

Mon élection à l'exécutif du Syndicat des employé-es de Gaz Métro (première femme à l'exécutif). À partir de ce moment, nous avons réussi à améliorer de façon très concrète l'intégration des travailleuses cols-bleus

de Gaz Métro. Cela s'est concrétisé d'abord par la création d'un poste de directrice à la condition féminine au conseil syndical. Ça prend des femmes dans les postes décisionnels! La création d'un comité de la condition féminine paritaire (en plus du comité syndical) nous a permis de faire de grands pas avec l'employeur dans ce sens également.

Qu'avez-vous appris le plus durant votre période de milittance?

Milittance féministe (d'abord!) : le patriarcat est bien intégré dans nos esprits. À la suite de la révolution féministe des années 70, je pensais que nous ne pourrions qu'avancer vers l'égalité...! Le patriarcat a violemment répliqué. Beaucoup à faire, mais sans oublier le plaisir. La route est longue, mais la voie est libre!

Milittance syndicale (ensuite) : le capitalisme s'est comporté de la même façon que le patriarcat, aux mêmes époques. Les deux systèmes sont intrinsè-

quement reliés et se renforcent. Un syndicat c'est essentiel! La CSN est très crédible...la meilleure centrale au Québec même si elle n'est pas parfaite! À la CSN j'ai beaucoup appris!

Quels conseils donneriez-vous à la relève?

La formation est essentielle. Le féminisme doit être intégré dans toutes les formations syndicales car une travailleuse ne fait pas toujours face aux mêmes enjeux que les travailleurs. Les solutions ne sont pas toujours les mêmes non plus.

Ça prend des comités non mixtes pour les travailleuses, c'est une question d'*empowerment*. Les militantes et militants féministes doivent continuer avec entêtement à convaincre la CSN et toutes ses organisations à appliquer *l'Analyse différenciée selon les sexes*.

Nous serons post-féministes quand nous serons dans le post-patriarcat!

Des militantes se racontent...



Marjolaine Côté

Présidente du secteur soutien cégeps de 1992 à 2006 et vice-présidente-trésorière de la FEESP de 2006 à 2016

Qu'est-ce qui vous a amenée à militer?

En 1983, quelques mois après le décret que le gouvernement avait imposé aux personnes salariées du secteur public, mon syndicat s'est retrouvé sans exécutif. Mon employeur n'avait plus aucun répondant et était libre de prendre toutes les décisions qui lui convenaient, peu importe si la convention collective était respectée ou non. Ça a été le

déclencheur pour que je commence à m'impliquer activement.

Avez-vous une ou un mentor?

Plusieurs noms me viennent en tête. Monique Simard, vice-présidente de la CSN au moment où j'ai débuté mon militantisme et qui œuvrait déjà à mettre fin à la discrimination salariale entre les hommes et les femmes. Ginette Guérin, présidente de la FEESP pendant plus de 20 ans qui a été, pour moi, un véritable modèle à suivre : par sa détermination, sa droiture et ses convictions syndicales.

Claudette Carbonneau, avec qui j'ai travaillé dans le cadre des négociations du secteur public et pour qui j'ai une admiration en regard de ses grandes capacités intellectuelles. Finalement, Gérald Larose, ex-président de la CSN, qui m'a toujours impressionné quand je constatais que pour faire ses discours, il n'avait qu'une feuille avec quelques mots griffonnés sur celle-ci.

Quel événement syndical a été marquant pour vous?

La Loi sur l'équité salariale adoptée en 1996 et le règlement de l'équité salariale dans le secteur public intervenu en 2006 après plusieurs années de bataille pour mettre fin à la discrimination salariale.

L'élection en 2002 de Claudette Carbonneau à la présidence de la CSN, première femme à parvenir à la tête de la CSN.

Qu'avez-vous appris le plus durant votre période de militance?

Que le syndicalisme, encore aujourd'hui, demeure l'un des principaux moteurs de développement et qu'il est encore sinon plus aussi pertinent qu'il ne l'a jamais été.

Quels conseils donneriez-vous à la relève?

Ne jamais se décourager même si parfois, les problèmes nous semblent insurmontables.

Des militantes se racontent...



Céline Lamontagne

Présidente de la FEESP de 1980 à 1986 et vice-présidente de la CSN de 1986 à 1994

Qu'est-ce qui vous a amenée à militer?

Je suis maintenant membre du *Mouvement laïque québécois*, mais le premier mouvement organisé dans lequel j'ai milité a été la JEC (Jeunesse étudiante catholique). C'était un peu la gauche de l'Église à cette époque.

J'ai milité, comme bien d'autres, pour une plus grande justice, pour l'équité, l'égalité et aussi pour que les femmes prennent leur place dans la société.

Je me souviens clairement, lorsque j'étais à l'école secondaire, de ma volonté de ne pas faire la même vie que ma mère, c'est-à-dire femme à la maison. Je voulais participer à influencer la société.

Avez-vous une ou un mentor?

Ai-je eu un mentor, un vrai mentor? Je ne crois pas.

Il y a des personnes qui m'ont appuyée et qui m'ont encouragée à militer mais aussi à prendre des responsabilités. Il est connu que les femmes prennent plus de temps à se décider afin d'accepter des responsabilités, donc les appuis des militants, des collègues, sont forts précieux, ce sont des mentors qui nous donnent confiance.

Il faut dire que j'ai milité et travaillé avec des femmes d'exception : Monique Simard, Ginette Guérin, Catherine Loumède, Claudette Carbonneau (la courageuse), et j'ai croisé plus brièvement des femmes assez exceptionnelles comme Léa Cousineau et Lorraine Guay, la militante infatigable.

Quel événement syndical a été marquant pour vous?

Les événements du Manoir Richelieu de 1987 : l'injustice envers les travailleuses et travailleurs mais aussi les événements à l'interne de la CSN, à savoir arrestations de salariés, perquisitions et débats déchirants.

Il y eu aussi la négociation du secteur public de 1982 ou plutôt l'absence de négociation.

Ont été marquants l'enthousiasme et l'appui des militantes et militants lors des élections des membres de l'exécutif de la CSN en 1990, ma première rencontre avec Marcel Pepin vers 1981 ou 1982.

Et bien d'autres événements.

Qu'avez-vous appris le plus durant votre période de militance?

Ne rien prendre pour acquis et toujours rester modeste.

Ma génération a mené plusieurs batailles mais actuellement j'ai l'impression, avec les politiques du gouvernement, que les gains réalisés s'envolent en fumée.

Quels conseils donneriez-vous à la relève?

Apprendre l'histoire du syndicalisme, l'histoire des luttes des femmes, la grande mais aussi la petite pour ne pas réinventer la roue et surtout être capable de prendre conscience du chemin parcouru et du chemin à parcourir.

Gagnante du concours

Félicitations à Johanne Lacroix, secrétaire administrative au Cégep régional de Lanaudière, à Joliette.

Lorsque nous avons choisi, parmi les idées reçues, le titre et le logo gagnants pour le journal du comité de la condition féminine, nous ne connaissions pas l'identité de celle qui nous avait inspirées par ses ébauches. Lorsque nous l'avons contactée pour lui annoncer qu'elle venait de gagner, Johanne n'y croyait pas, car elle ne s'y attendait pas du tout.

Nous avons donc fait sa connaissance et en avons appris un peu plus sur sa contribution au mouvement féministe.

Johanne provient d'une famille qui a toujours été impliquée socialement, des gens de cœur. Elle a été membre du centre de femmes de sa région, "Les ailes", se dit très sensible à la cause des femmes et aime aider. Elle a étudié en horticulture et, après avoir obtenu son diplôme, elle a décidé de participer, comme accompagnatrice de projet, à une coopération internationale en Bolivie.



Hélène Latendresse, présidente du Syndicat soutien cégep à Joliette, Repentigny, Terrebonne, la gagnante Johanne Lacroix et Sylvie Tremblay, présidente du comité de la condition féminine de la FEESP

À son retour, Johanne a décidé de laisser l'horticulture pour les ressources humaines, domaine dans lequel elle étudie en ce moment. De plus, elle fait partie, depuis quelques années, du jury pour le concours *Chapeau, les filles!*

Johanne s'implique dans son milieu de travail, elle fait partie du comité santé et harcèlement et du comité de perfectionnement. Auparavant membre du conseil d'établissement, elle a fait partie du comité d'entraide du Cégep régional de Lanaudière durant trois ans, puisqu'elle considère important de s'impliquer pour le bien-être des employé-es. Elle participe aux événements locaux et à l'écriture du bulletin d'actualités du cégep.

Alors nous non plus, ma chère Johanne, on se s'y attendait pas, autant de cœur pour la cause est renversant. Merci pour ton implication dans toutes les sphères de la société.

Faites partie du Réseau-femmes

Il n'en coûte rien de faire partie du Réseau-femmes de la FEESP ni n'engage à rien d'autre que de recevoir le journal du comité et de l'information sur la condition féminine. Rejoignez-nous!

Contactez Sylvie Poirier
514 598-2375 ou
Sylvie.Poirier@csn.qc.ca



www.feesp.csn.qc.ca

Composition de l'équipe du comité

Sylvie Tremblay, présidente, APPA
Lise St-Pierre, membre, S du Soutien scolaire des Bois-Francis
Geneviève Després, membre, SEMB-SAQ
Nathalie Arguin, responsable politique
Joanie Brousseau, conseillère syndicale
Sylvie Poirier, employée de bureau

Pour faire partie du Réseau-femmes FEESP et recevoir



Contactez Sylvie Poirier
514 598-2375 ou

Sylvie.Poirier@csn.qc.ca

Vos [commentaires](#) et [suggestions](#) sont les bienvenus.